FOCUS

LES DÉCORS PEINTS DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN D'ORADOUR-FANAIS

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

SOMMAIRE

3 ÉDITO

5 L'ÉGLISE SAINT-MARTIN : SON HISTOIRE ET SON ÉVOLUTION
- 5 Un édifice d'origine romane
- 6 Descriptif et emplacement

7 LA DÉCOUVERTE ET LA RESTAURATION DES DÉCORS PEINTS
- 7 L'étude préalable
- 7 La première phase de restauration : les autels latéraux
- 9 La deuxième phase de restauration : la 3e travée de la nef
  - 10 Des décors au cœur d'un choix de présentation esthétique
  - 11 Le martyre de saint Sébastien
  - 12 Les croix de consécration
  - 13 Les décors identifiés mais non traités

15 UN MÉTIER SPÉCIFIQUE : LA CONSERVATION ET LA RESTAURATION DE DÉCORS PEINTS
- 15 Un métier peu connu du public
- 16 Un métier pluridisciplinaire entre la maçonnerie , la chiurgie et l'art
  - 16 Les interventions curatives
  - 16 Les interventions de restauration

Couverture
La scène du martyre de saint Sébastien, mur nord de la nef, 3ème travée.
© CCCL.

Conception graphique
DES SIGNES studio
Muchir Desclouds 2015

Impression
IGE Edigraphic

ÉDITO

L'église Saint-Martin d'Oradour-Fanais fait partie des églises importantes du Confolentais. Elle se rattache au groupe des églises à chevet polygonal, particulièrement représenté dans la partie Est du territoire. Ce groupe est composé des églises Saint-Pierre de Brillac, Saint-Étienne d'Esse ou encore Saint-Maurice de Saint-Maurice-des-Lions.

L'église a fait l'objet d'une vaste campagne de restauration commencée en 2001 et achevée en 2014. Des campagnes d'une telle ampleur sont rares sur le secteur, exception faite de Lesterps. À cela vient s'ajouter la découverte de peintures murales au cours de ces travaux. Là encore, ces éléments de décors sont rares dans le Confolentais. Et les quelques décors remarquables en la matière ne sont pas des réalisations « anciennes » mais du XIXe siècle (église Saint-Benoît et chapelle Notre-Dame d'Ansac-sur-Vienne, Félix Périn).

Le caractère exceptionnel de cette découverte a nécessité l'intervention d'une équipe de conservatrices-restauratrices de décors peints. L'équipe est intervenue en plusieurs temps, de novembre 2014 – étude préalable à janvier 2018 – fin de la 2e phase de restauration. Ces interventions ont abouti à la restauration des décors peints des autels secondaires, des croix de consécration et surtout d'une scène de martyre de saint Sébastien.

Ces éléments placent donc l'église Saint-Martin parmi les édifices remarquables du territoire. Elle a ainsi servi de support à des corps de métiers peu connus sur nos secteurs et fait partie du club fermé des églises dotées de peintures murales restaurées.

Ci-contre
Le chevet de l'église Saint-Martin.
© CCCL.

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN : SON HISTOIRE ET SON ÉVOLUTION

UN ÉDIFICE D'ORIGINE ROMANE

L'église date majoritairement du XIIe siècle. Elle aurait été fondée par la famille Latour puis aurait été complétée par la famille Mounier, de riches habitants du bourg. Ancienne dépendance de l'abbaye de Lesterps, rattachée au diocèse de Limoges, la paroisse d'Oradour-Fanais est devenue cure sous le patronage immédiat de l'évêque vers 1550. On n'a malheureusement peu d'informations antérieures au XIXe sur l'église Saint-Martin. La première église devait être plus petite que ce qu'on voit à l'heure actuelle, et devait correspondre à l'emprise de la nef.

Au XIXe siècle, l'église connaît une grande phase de restauration de 1850 à 1860. À cette période, l'autel en chêne sculpté est remplacé par un autel en bois peint et on installe les autels secondaires dédiés à la Vierge et à sainte Anne. La sacristie a été construite en 1865 par des artisans locaux : François Bouriaux, Jacques Faurant et Simon Vallet. Des réparations extérieures ont été effectuées par Pierre Bourdier en 1873 sans qu'on en connaisse le détail.

En 1879, on aménage la place de l'église en remplacement du cimetière. C'est à cette occasion que le mur de soutènement est construit par Simon Vallet (1882), que les contreforts de l'église ont été renforcés et qu'on pose la croix au sommet de la façade (1883).

L'église fait de nouveau l'objet de restaurations entre 1902 et 1904, sous l'égide de M. Canto, de Lussac-les-Châteaux, et sur la base du cahier des charges de l'architecte angoumoisin Louis Martin. Les travaux ont consisté en la réfection de la toiture de la nef et du clocher. L'entrepreneur s'est également occupé de remaniements sur la nef et le chevet ainsi que de la création d'une porte d'accès au clocher. Le 22 août 1921, l'église Saint-Martin est classée Monument historique.

La charpente et la couverture sont à nouveau restaurées en 1954, sous la direction de l'architecte Jouvel, et à la demande du curé d'Oradour-Fanais.

Ces différents travaux n'ont pas solutionné les problèmes structurels que rencontre l'église Saint-Martin. Elle fait l'objet d'une étude-diagnostic en 2000 menée par l'architecte en chef des monuments historiques Philippe Villeneuve. Dans son étude, il identifie plusieurs pathologies : la façade occidentale est fissurée dans son axe vertical ; la voûte et les arcs doubleaux sont fissurés ; l'arc triomphal séparant la nef du chœur présente des fissures dans son axe ; les fondations des murs gouttereaux sont à revoir et la mise en place d'un drainage s'impose. À cette date, M. Villeneuve identifie déjà des vestiges de peintures murales. Il établit également une datation des différents éléments de l'église : l'abside, le faux carré du transept et la troisième travée de la nef sont du XIIe siècle ; le reste de la nef est de 1902.

Les résultats de l'étude-diagnostic incite la commune à lancer une grande campagne de restauration. Elle devait à la base se découper en deux phases : la restauration extérieure (2001 - 2006) et la restauration intérieure (2008 - 2014).

L'église Saint-Martin depuis la route venant d'Abzac.
© Collection privée.

La couverture et la voûte de la nef ont été restaurées dans les années 2000.
Les enduits intérieurs ainsi que l'assainissement des murs, notamment au niveau du chœur, ont quant à eux été effectués en 2013 et 2014. Pendant ces travaux, des sondages ont été réalisés dans certaines zones de la nef et ont abouti au dégagement d'une peinture murale représentant saint Sébastien. Cette découverte a entraîné un remaniement de la campagne de restauration, et les peintures murales ont été intégrées à la restauration globale de l'église en 2016. La restauration des peintures s'est étalée sur plusieurs années, pour se finir en 2018.
Au total, la campagne de restauration a représenté un coût de 576 425 €, avec un financement de l'État de 206 805 €. La restauration des peintures s'élève pour sa part à 33 021 €, avec 11 557 € de subvention de l'État.

DESCRIPTIF ET EMPLACEMENT

Située à la sortie du bourg, entre la Blourde et le ruisseau de l'Âge, l'église Saint-Martin se compose d'une nef à vaisseau unique, d'une travée sous clocher et d'un chevet polygonal.
La façade occidentale, surmontée d'un pignon, est percée d'un portail à deux voussures en plein cintre. D'inspiration romane, il correspond à un remaniement.
Les murs extérieurs de la nef ne comportent pas de contreforts contrairement à la travée surmontée du clocher. Le mur nord possède également un portail composé de deux voussures en arc brisé. Les voussures sont séparées par un boudin reposant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés.
Le clocher carré est couvert d'un toit en pavillon et à égout retroussé en tuiles plates très élevé.
Le chevet pentagonal a connu une surélévation qui correspondrait à une fortification de l'église pendant la Guerre de Cent Ans. La partie haute comporte une corniche à modillons sculptés.

Vue de l'intérieur, la nef est composée de trois travées et possède une voûte en arc brisé soutenue par des arcs doubleaux simples reposant sur des pilastres. Des arcs aveugles légèrement brisés viennent rythmer les murs latéraux de chaque travée.
Un arc triomphal marque la séparation entre la nef et le faux carré du transept. Ce dernier est surélevé de trois marches par rapport à la nef et ses murs possèdent des arcs aveugles.
Trois nouvelles marches séparent la travée du chœur de l'abside semi-circulaire où se trouve le maître-autel. Elle est voûtée en cul-de-four et possède trois ouvertures en plein cintre dotées, à l'extérieur comme à l'intérieur, d'une voussure reposant sur des colonnettes à chapiteaux. Ces baies sont ornées de vitraux dont l'un, situé dans le chœur, représente la Vierge de la rue du Bac qui est apparue en 1830 sous la forme de l'Immaculée Conception. Il a été produit par le maître-verrier Henri Gesta en 1932. C'est également l'atelier Gesta qui a réalisé dans la seconde moitié du XIXe siècle les autres vitraux du chœur et ceux dans la 3e travée de la nef.

LA DÉCOUVERTE ET LA RESTAURATION DES DÉCORS PEINTS

Si M. Villeneuve identifie des vestiges de peintures murales en 2000, ce sont les sondages de 2013-2014 qui vont être déterminants dans la découverte de vestiges intéressants.
Le cabinet de Rosalie Godin, conservatrice-restauratrice de décors peints basée à Lugaignac (Gironde), va suivre les différentes étapes allant de la découverte à la restauration.

L'ÉTUDE PRÉALABLE

Cette première phase de travail s'est étalée de novembre 2014 à mars 2015. Elle a été réalisée par Rosalie Godin, conservatrice-restauratrice de décors peints, et Alexandre Cordoba, archéomètre assistant pour les sondages et la réalisation des planches d'illustrations.
L'étude préalable a consisté en des sondages dans les différentes couches d'enduits de la nef et de la travée sous clocher. Au départ, cette étude était prévue uniquement sur le mur nord, mais elle a été élargie au mur sud de la même travée pour pouvoir effectuer des comparaisons. Les conservateurs-restaurateurs enlèvent toutes les couches d'enduits et de badigeons, l'une après l'autre, jusqu'à découvrir un décor. Si on découvre un décor, le sondage s'arrête et on réalise un témoin de sondage. Ce terme désigne une surface de quelques centimètres carrés que l'on dégage pour mettre en évidence un décor peint. Le témoin de sondage est précieux et il aide à la compréhension de l'iconographie, du décor et de l'état de conservation de l'ensemble. Il arrive qu'un décor plus ancien se trouve sous un décor dégagé lors d'un sondage. Si ce cas se présente, on réalise des sondages autour du premier décor découvert. Il n'est pas question de le détruire pour voir le décor plus ancien. La juxtaposition de décors implique de faire des choix lors de la restauration des peintures. C'est ce que nous verrons à Oradour-Fanais.
L'étude préalable a permis de localiser plusieurs décors peints, sur les murs et sur du mobilier : sur le mur nord de la 3e travée de la nef, un décor de fond, le martyre de Saint-Sébastien sous un décor avec un drapé, un faux bois peint sur du plâtre qui devait servir de fond à la chaire à prêcher ; sur le mur sud de la 3e travée de la nef, un décor de fond, des croix de consécration, un bas-relief de la Crucifixion ; sur les autels latéraux de la Vierge et de sainte Anne avec du décor peint sur bois et sur le mur ; sur les colonnes à l'entrée de l'abside du chœur, des décors peints sur bois.

LA PREMIÈRE PHASE DE RESTAURATION : LES AUTELS LATÉRAUX

Le travail sur les deux autels latéraux a débuté en septembre 2016.
Les autels latéraux se trouvent dans la 3e travée de la nef, adossés aux piliers de l'arc triomphal qui sépare la nef du faux carré du transept. Ils datent vraisemblablement du XIXe siècle. Ils se composent d'un autel, d'un retable et d'un tabernacle. L'autel côté nord est consacré à sainte Anne et l'autel côté sud à la Vierge Marie. Les retables sont directement peints sur l'enduit en plâtre du mur. Chaque retable comprend une fausse niche en plein cintre en effet faux marbre beige pour accueillir une statue.

1. L'autel dédié à la Vierge avant restauration, en 2005.
© Service régional de l'inventaire culturel / CCCL.

2. L'autel dédié à la Vierge après restauration, juin 2018.
© CCCL.

3. Détail de la fleur rouge trouvée au niveau de l'autel de la Vierge pendant l'étude préalable. Elle est peinte sur le badigeon qui recouvre le mur médiéval.
© Rosalie Godin, rapport 2014.

4. Sur le mur nord, exemple de sondage où l'équipe a pu constater l'accumulation de couches de badigeons sur les décors peints.
© Rosalie Godin, rapport 2018.

La niche est encadrée de panneaux de faux marbres noir, vert et rouge. Les tabernacles sont peints en effet faux marbre beige et les moulures d'encadrement sont rehaussées à la peinture dorée. Ils supportent sur l'autel côté nord une statue de sainte Anne et Marie enfant et côté sud une statue de la Vierge à l'Enfant. Les statues sont en plâtre polychrome. Les autels sont peints en effet faux marbres beige, rouge et vert avec les moulures d'encadrement dorées ou en faux marbre vert foncé. Au centre de la face avant, des médaillons avec des moulures dorées contiennent, côté sud, le monogramme d'Ave Maria et, côté nord, une rosace. Les autels reposent sur des estrades en bois ciré.

Lors de l'étude préalable Rosalie Godin a identifié des altérations différentes selon le support.
Pour les deux autels, les retables peints sur plâtre sont altérés par des poussières et des salissures incrustées. De plus, l'enduit et la couche picturale souffrent de soulèvement, de pulvérulence et de lacunes. Ainsi, des éléments de décor se détachent du mur, sous forme de plaques ou de poudre. La partie haute des retables manque et des éléments de plâtre se désagrègent, ce qui menace la cohésion des décors. L'autel de sainte Anne a une problématique spécifique liée à des éléments de fixation métalliques rouillés. En rouillant, ces éléments qui maintenaient autrefois une statue ont fait exploser l'enduit qui se décolle du mur. Pour les décors des autels et tabernacles, l'étude a démontré que le bois est relativement bien conservé, à l'exception des parties basses des autels attaquées par des xylophages. Ces insectes ont d'abord colonisé les estrades, éléments en contact direct avec le sol, avant d'attaquer le bas des autels. Les autels sont couverts de beaucoup de cire, ce qui nuit à la conservation des peintures. En effet, l'ajout régulier de cire crée des couches accumulées de cire et de poussière très difficiles à nettoyer. Sur les parties vernies la couche picturale a jauni, ce qui correspond au vieillissement naturel d'un vernis sous l'effet des rayons ultraviolets.

Les conservatrices-restauratrices ont appliqué des méthodes spécifiques selon le support.
Sur les décors sur plâtre, elles ont d'abord enlevé les éléments métalliques. Elles ont également traité les éléments de plâtre qui se désagrégeaient en les consolidant et en refaisant adhérer les couches picturales sur l'enduit. Le décor présente un atout majeur : il s'agit d'un décor de faux marbre réalisé de manière symétrique. On peut donc facilement restituer les manques en s'aidant de la partie conservée.
Sur les décors sur bois, il a d'abord fallu faire restaurer les parties abîmées par le menuisier de la commune. Les autels ont ensuite été nettoyés, traités contre les xylophages et consolidés. Les estrades ont été refaites et, en les remettant en place, les ouvriers ont fait en sorte qu'elles ne touchent plus directement le sol.

3

4

Ainsi, l'air peut circuler et l'humidité ne remonte plus dans les estrades. Les accumulations de cire et de poussière ont été nettoyées, les vernis restaurés. Sur les fonds monochromes, des retouches sur les parties lacunaires ou abîmées ont été faites en respectant la couche picturale d'origine.

Ces restaurations ont amené des découvertes intéressantes. D'une part, à l'exception d'une fleur rouge à cinq pétales au niveau de l'autel de Marie, on n'a pas trouvé de décors plus anciens sous le décor des retables. D'autre part, en enlevant les autels et les tabernacles, les conservatrices-restauratrices se sont aperçues que le décor peint s'arrête autour du mobilier. Cela prouve que le décor a été peint ou terminé alors que le mobilier était déjà en place. Le décor, l'autel et le tabernacle forment donc un ensemble cohérent. Rosalie Godin pense que ces autels ont été installés en même temps qu'un grand retable dont il ne reste que des éléments exposés dans l'église (colonnes torsadées, paniers fleuris, guirlandes de fleurs).

LA DEUXIÈME PHASE DE RESTAURATION : LA 3E TRAVÉE DE LA NEF

Le travail mené sur la 3e travée de la nef a été très conséquent et a nécessité l'intervention d'une équipe de quatre personnes d'octobre 2017 à janvier 2018. Outre Rosalie Godin, le chantier a mobilisé deux restauratrices, Elsa Anttila et Lucie Bertrand, et une maçonne spécialisée en chaux aérienne, Elisabeth Guthjar. C'est au niveau de cette 3e travée que l'on trouve le plus de décors peints, dont le martyre de saint Sébastien.

L'équipe de conservatrices-restauratrices a travaillé en lien étroit avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), et plus particulièrement la Conservation Régionale des Monuments Historiques (CRMH). Elle est intervenue sur toute la hauteur des murs de la 3e travée, du sol jusqu'à l'arc, ce qui a nécessité la pose d'échafaudages.
Avant de débuter la restauration des décors peints, un travail important de maçonnerie était nécessaire. Pour assainir les murs et favoriser l'évacuation de l'humidité, les enduits ont été piqués notamment en partie basse et la chape de ciment au sol a été cassée aux pieds des murs. L'équipe a sollicité M. Dardillac, maçon de la commune, pour le piquage des enduits.
L'équipe a également œuvré à la consolidation des enduits et l'élimination des colmatages successifs. Les colmatages ciment ont été ciblés car ils vieillissent mal et favorisent l'apparition du salpêtre. Le salpêtre représente un risque majeur pour les décors peints car il attaque les enduits et leur donne un aspect pulvérulent, poudreux. Les colmatages anciens ont été remplacés par des colmatages avec des mortiers de chaux grasse, ce qui assure un bon vieillissement avec les maçonneries anciennes.
Le dégagement des différentes couches de badigeons et enduits, superposées au fil du temps, est un travail à la fois minutieux et périlleux.

1. La double bande avec ruban plissé et haut de la tête d'un personnage a été conservé et mis en valeur.
© Rosalie Godin.

2. A contrario, le drapé tendu sur une tringle a finalement été recouvert d'un badigeon.
© Rosalie Godin, rapport 2014.

3. Détail de l'archer à gauche de saint Sébastien, après les sondages et avant restauration.
© Rosalie Godin, rapport 2014.

4. Une des fissures de la scène dont il a fallu enlever le colmatage au plâtre avant de restaurer.
© Rosalie Godin.

Ces couches ont certes caché les décors pendant des siècles, mais elles les ont aussi protégés de la lumière et de l'humidité de l'air. Leur dégagement pourrait entraîner leur altération ou leur disparition. Sans compter le risque de destruction au moment du dégagement. Ce travail s'accompagne donc de la consolidation des enduits et des couches picturales.

DES DÉCORS AU CŒUR D'UN CHOIX DE PRÉSENTATION ESTHÉTIQUE

Les dégagements ont permis de repérer des zones sans décor, notamment en partie haute et derrière le bas-relief en bois polychrome. À d'autres endroits, les dégagements ont fait ressortir un badigeon blanc cassé sur un enduit à la chaux très lissé qui daterait du XVe siècle. Mais surtout, ils ont permis d'identifier différents décors, à la fois sur les murs nord et sud.

Sur le mur nord, on trouve trois décors de l'époque médiévale - double bande jaune et rouge avec frise de ruban plissé et haut de la tête d'un personnage (XIIIe ou XIVe siècle), fragments de couches rouge, orangé et rose, martyre de saint Sébastien ; une croix de consécration ; une litre funéraire médiévale ou moderne à l'état de traces ; des fragments de couches jaune, vert et rouge vif très parsemés ; un décor de drapé sur tringle d'époque moderne ou contemporaine sur la scène de saint Sébastien - peut-être lié à un ancien autel ; un décor de faux bois associé à une chaire aujourd'hui disparue.

Sur le mur sud, deux croix de consécration d'époque différente ; deux décors d'époque médiévale dont il ne reste que les doubles bandes d'encadrement rouge et jaune ; des fragments gris ou noir d'origine inconnue.

Une fois tous les décors dégagés, consolidés et inventoriés, les conservatrices-restauratrices ont veillé à identifier et dater les différentes couches d'enduits et de badigeons.

Toutes ces étapes sont primordiales car elles permettent d'opérer des choix de présentation esthétique. L'harmonie et la cohérence sont à garder à l'esprit, à plus forte raison dans un lieu de culte toujours consacré. Les discussions avec la CRMH et la commune ont notamment permis de se dire qu'on ne pouvait pas conserver – ou du moins laisser visibles – des éléments disparates. De même, restaurer ne veut pas dire restituer des éléments disparus. La déontologie de la restauration est très stricte à ce sujet et empêche toute invention. L'équipe a donc travaillé à partir des vestiges encore présents.

Le choix de présentation esthétique passe par différentes questions : que restaure-t-on ? Que laisse-t-on visible ? Que recouvre-t-on ?

Après mûres réflexions, les conservatrices-restauratrices, la CRMH et la commune ont fait plusieurs choix. Sont conservés et mis en valeur le martyre de saint Sébastien, les croix de consécration de même époque sur les murs nord et sud, la croix de consécration plus ancienne sur le mur sud, le fragment de

3

4

décor médiéval avec la frise de ruban plissé sur le mur nord. Sont conservés mais recouverts par un badigeon les autres fragments de décors médiévaux (doubles bandes d'encadrement rouge et jaune) du mur sud, le drapé tendu sur tringle sur le mur nord, les fragments éparpillés sur les deux murs. Est éliminé le décor en faux bois peint sur plâtre. La chaire ayant disparu, il n'a plus de raison d'être, sans compter que le plâtre est un facteur important d'altération pour les décors à la chaux. Parmi les décors conservés et mis en valeur, le martyre de saint Sébastien et les croix de consécration ont concentré l'attention des conservatrices-restauratrices.

LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN

Localisée sur le mur nord, cette scène a fait l'objet d'un soin particulier de la part de l'équipe. Il a fallu éliminer les colmatages anciens et les éléments métalliques d'accroche du chemin de croix et de la crucifixion, réparer les fissures présentes dans les enduits, nettoyer l'ensemble pour enlever la terre et la poussière accumulées, redonner de l'adhérence à la couche picturale, réparer les abrasions et combler les lacunes. Le tout sans trahir la scène qui est arrivée jusqu'à nous.

Saint Sébastien occupe le centre de la composition. Il est imberbe, nu et auréolé. Il est attaché à une colonne, les mains dans le dos et il est transpercé par des flèches lancées par deux archers. Ses pieds ont disparu. L'archer à droite a encore une jambe au niveau du faux drapé, l'autre n'est plus visible. Son corps n'est plus visible non plus mais on distingue une de ses manches, sa barbe et son chapeau. Son geste est bien visible avec l'arc. Pour l'archer à gauche, on voit son chapeau et une flèche. On peut deviner une main près du visage, son autre bras avec la main qui tient l'arc. Il semble avoir une armure et un genou plié. La partie inférieure de son corps a disparu. La scène est encadrée d'une bande rouge. Il s'agit d'un encadrement à main levée, fréquent au Moyen Âge.

Sébastien est né à Milan et mort à Rome à la fin du IIIe siècle après JC. Ce soldat de l'armée de Dioclétien, converti au christianisme, a été attaché à un arbre et transpercé de flèches par les archers de son armée. Il guérit de ses blessures et a finalement été battu à mort. Il a été enseveli dans une catacombe de la Via Appia près de la basilique qui porte son nom. On lui attribue de nombreux miracles et la possibilité d'arrêter les épidémies, dont la peste. C'est le saint protecteur des guerriers, des archers et contre la peste. Ce saint est très représenté au Moyen Âge, il est le 3e patron de Rome après Pierre et Paul et ses reliques ont été dispersées dans le monde chrétien. S'il est très représenté au Moyen Âge, on trouve peu de représentations de lui dans notre région. Il existe un exemple équivalent, réalisé au même endroit dans l'église, à Saint-Palais de Phiolin (Charente Maritime). Pourquoi une scène de saint Sébastien à Oradour-Fanais ? La question reste posée. Rosalie Godin a émis l'hypothèse d'une épidémie de peste à Oradour-Fanais. Mais rien ne l'atteste à l'heure actuelle.

1. Les deux croix de consécration du mur sud, après colmatage et avant retouche picturale.
© Rosalie Godin.

2. La croix de consécration côté nord. Elle n'a pas été totalement restituée mais on voit les similitudes avec la croix côté sud.
© CCCL.

3. Détail du décor de rinceaux de vigne et d'oiseaux sur les colonnes torsadées.
© Service régional de l'inventaire culturel / CCCL.

Le décor découvert à Oradour-Fanais a été réalisé au XVe ou au XVIe siècle. L'iconographie de la scène, avec un Sébastien jeune et imberbe, se met en place à cette période. La scène a vraisemblablement été peinte après une campagne de travaux. En effet, elle est peinte sur la même couche d'enduit que la croix de consécration ; scène et croix sont donc contemporaines. Il est important de retenir que le décor ne correspond pas à la scène peinte en tant que telle. Il ne reste ici que les couches préparatoires. Toutes les couches de peintures, plus fragiles, ont disparu. Ainsi le fond noir était probablement une sous-couche pour un fond bleu. Le pigment bleu était très cher au Moyen Âge et se dégradait dans le temps. Pour pallier, les peintres appliquaient des sous-couches foncées avant d'appliquer le pigment bleu.
La scène a disparu en partie, notamment sur ses parties basse et gauche. Malgré ces manques, les conservatrices-restauratrices ont pu restituer une partie du coude de Sébastien, en se basant sur le pli restant et la forme du bras. Les interventions sur un des archers, dont le visage a disparu, ont été plus limitées. Le fond noir, très présent à certains endroits, a été atténué pour mieux visualiser saint Sébastien.

LES CROIX DE CONSÉCRATION

Les conservatrices-restauratrices ont dégagé trois croix de consécrations : deux sur le mur sud et une sur le mur nord. Les croix de consécration témoignent de campagnes de travaux sur l'église. En effet, pendant les travaux, l'église était déconsacrée puis, une fois les travaux achevés, elle était reconsacrée avec la réalisation d'une croix de consécration.
La présence de deux croix sur le mur sud témoignent de deux grandes campagnes de travaux sur l'église Saint-Martin. Elles ont des styles différents et ne sont pas peintes sur la même couche d'enduit. De plus, dans le badigeon qui sert de fond à l'une des croix, on a retrouvé des poils d'animaux utilisés pour donner une meilleure tenue à la couche d'enduit. On se trouve donc devant deux techniques différentes, ce qui est très instructif.
La croix de consécration la plus ancienne, la plus à gauche, est très simple dans sa conception. Elle est insérée dans un cercle rouge, sans autre ornementation. Aucune datation précise n'a pu être établie (XIIIe ou XIVe siècle). L'autre croix de consécration a été réalisée sur un enduit qui passe par-dessus celui qui sert de base à la première croix. Elle est ornementée et insérée dans un cercle avec une double bande rouge et jaune. Elle ne dispose plus au moment du dégagement de sa partie inférieure. Cette croix de consécration a son pendant sur le mur nord, sur la même couche d'enduit que la scène de saint Sébastien. Ces croix identiques sur les murs nord et sud ont donc été faites au même moment, et à la même époque que la scène de saint Sébastien, soit au XVe ou XVIe siècle.

Pour la restauration, les conservatrices-restauratrices ont fait des choix différenciés. Côté sud, la croix la plus ancienne a vu ses lacunes comblées. Sur l'autre croix, on a restitué sa

2

3

partie inférieure par symétrie. Il restait en effet assez d'éléments pour opérer cette restitution. A contrario, pour la croix côté nord, les conservatrices-restauratrices ont fait le choix de ne pas la restituer complètement. On a pourtant la croix côté sud comme modèle. Mais elle est très proche de la scène de saint Sébastien, qui n'a pas pu être restituée. Le fait d'avoir côte à côte deux décors non restitués complètement contribue à l'unité esthétique du mur nord.

LES DÉCORS IDENTIFIÉS MAIS NON TRAITÉS

Au cours de l'étude préalable, Rosalie Godin a repéré d'autres décors dans l'église. Ces derniers n'ont pas été concernés par les restaurations.

Deux colonnes se trouvent dans le chœur. Elles se composent d'un fût torsadé et sculpté, surmonté d'un chapiteau sculpté. Elles possèdent sur leur partie inférieure un décor d'oiseaux et d'escargots sur des rinceaux de vigne et de grappes de raisins. Les fûts sont peints en faux marbre gris et les décors en vert et jaune. Les pots à feu sur les chapiteaux sont des éléments rapportés. Les colonnes dateraient du XVIIe ou du XVIIIe siècle et pourraient provenir d'un retable disparu; de même pour les guirlandes de fleurs en bois polychrome sur les consoles des statues du chœur.
Sur les colonnes qui souffrent de fentes, de lacunes, de colmatages, de repeints et de dépôts poussiéreux, Rosalie Godin préconise en traitements conservatoires la consolidation des zones altérées par les xylophages, l'élimination des colmatages plâtre, la consolidation des couches picturales. Puis en traitement de restauration l'élimination ou l'allègement des repeints, les colmatages et les retouches.

Un bas-relief en bois polychrome est accroché dans la 3e travée de la nef. Il représente une Crucifixion et pourrait dater du XVIIe ou du XVIIIe siècle. C'est à cette période que l'iconographie de la Crucifixion intégrant sainte Véronique se généralise. Au centre, le Christ est sur la croix, vêtu d'un pagne et coiffé de la couronne d'épines. Il est encadré par la Vierge et saint Jean. Sainte Véronique est agenouillée aux pieds du Christ et tient le linge utilisé pour essuyer son visage.
Il est composé de six planches assemblées et maintenues par deux traverses chevillées à l'arrière et un cadre. Cinq planches sont en bois peint sculpté; la sixième à l'extrémité gauche, avec ses reliefs en plâtre et stuc peints, est une restauration du XIXe siècle.
Le bas-relief n'ayant pas été décroché au moment de l'étude préalable, les observations de Rosalie Godin ne sont pas précises. Les principales altérations repérées sont des fentes, des lacunes, un manque d'adhérence de la couche picturale et des dépôts multiples. Surtout, la couche picturale actuelle est un repeint du XIXe siècle.
En fonction de l'état de la couche picturale originale, Rosalie Godin indique qu'il faudra faire un choix de restauration : consolider et retoucher la polychromie actuelle en conservant la polychromie originale sous-jacente ou dégager et restaurer la polychromie originale.

Photo du haut
Dégagement des couches à l'aide d'un bistouri.
© Rosalie Godin.

Photo du bas
Phase de colmatage au mortier de chaux grasse et sable sur la croix de consécration côté sud.
© Rosalie Godin.

UN MÉTIER SPÉCIFIQUE : LA CONSERVATION ET LA RESTAURATION DES DÉCORS PEINTS

UN MÉTIER PEU CONNU DU PUBLIC

Les conservateurs-restaurateurs suivent une formation BAC+5.

Il existe peu de formations en France qui délivrent un diplôme de conservateur-restaurateur reconnu au niveau national. On en dénombre quatre : une à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, une à l'Institut National du Patrimoine, une à l'École des Beaux-Arts de Tours (spécialisation sculptures) et une à l'École des Beaux-Arts d'Avignon (spécialisation peintures et œuvres ethnologiques).

Quelques écoles privées délivrent également ce diplôme mais elles ne sont pas reconnues au niveau national. En dehors de ces formations, d'autres restaurateurs se sont formés sur le tas dans les ateliers et ont demandé une validation des acquis de l'expérience (VAE) auprès de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. D'autres encore sont venus de l'étranger en faisant jouer les équivalences.

Ces formations sont relativement récentes. À titre d'exemple, les premières promotions issues de l'Université Paris 1 sont sorties à la fin des années 1970.

Outre le fait que la formation soit très pointue, tant dans l'enseignement théorique que dans les applications pratiques, elle respecte une éthique stricte. Cette dernière s'appuie sur les définitions mises au point au sein du Conseil International des Musées (ICOM), et appliquées au niveau international. Ainsi, l'ICOM a mis au point trois définitions majeures : la conservation préventive, la conservation curative et la restauration. La conservation préventive veille à ce qu'un objet soit conservé dans un environnement qui lui est favorable, pour qu'il ne se dégrade pas. Cela implique de contrôler les conditions de température, l'hygrométrie ou encore la lumière. La conservation préventive n'interfère pas avec les matériaux et les structures de l'objet, elle ne modifie pas son apparence.

La conservation curative concerne un objet dégradé structurellement ou ayant des parties manquantes. Il faut lui apporter des soins pour qu'il retrouve son intégrité et qu'on comprenne ce qu'il est comme objet. La conservation curative implique des interventions directes sur l'objet avec des produits et des matériaux contemporains. Le choix de ces matériaux est très important, pour pouvoir conserver l'original le plus longtemps possible.

La restauration prend un parti plus esthétique. L'objet doit être transmis aux générations suivantes avec un message. Le restaurateur doit donc percevoir et transmettre le message sans le perdre. La restauration rend possible une modification de l'aspect général mais les parties ajoutées doivent être réversibles. Il faut laisser la possibilité de défaire ce qui a été ajouté. En cela, on retrouve l'un des principes fixés dans la charte de Venise pour la conservation et la restauration des monuments historiques et des sites : la réversibilité.

Les conservateurs-restaurateurs sont très régulièrement sollicités au sein des musées. Il faut dire que leur diplôme est obligatoire pour intervenir sur les collections des Musées de France.

1. Intervention du maçon en partie basse des murs pour piquer les enduits humides.
© Rosalie Godin, rapport 2018.

2. Une des membres de l'équipe travaille sur le mur nord au dégagement des colmatages, avant la pose de nouveaux au mortier de chaux grasse et sable.
© Rosalie Godin.

3. et 4. Les murs nord et sud après la phase de consolidation et avant les retouches picturales.
© CCCL.

Lorsqu'il s'agit de travaux de restauration sur les monuments, il est vivement recommandé de prendre dans l'équipe des conservateurs-restaurateurs. Aussi, la rédaction du cahier des charges est déterminante. Loin d'être facultative, l'intervention de conservateurs-restaurateurs de décors peints garantit la préservation d'éléments de patrimoine fragiles.

UN MÉTIER PLURIDISCIPLINAIRE ENTRE LA MAÇONNERIE, LA CHIRURGIE ET L'ART

À la lecture des rapports de Rosalie Godin, on est frappés par la pluridisciplinarité des interventions et le matériel hétéroclite utilisé. Ainsi, le matériel à disposition des conservateurs-restaurateurs comprend des brosses de différentes duretés, de la fibre de verre, des petits burins, des marteaux aiguisés et des bistouris. Ils utilisent également des lunettes-loupes, preuve du travail de précision accompli. Tout ce matériel est nécessaire à la réalisation des témoins de sondage mais aussi aux travaux de conservation et de restauration proprement dits. À ce matériel vient s'ajouter les outils propres à la restauration: pinceaux, brosses, pigments, etc. Les méthodes mécaniques ne sont pas les seules méthodes utilisées pour dégager les couches d'enduits et de peintures. Dans certains cas, les conservateurs-restaurateurs utilisent des solvants appliqués en compresses ou en gel ; ils peuvent aussi ramollir les couches à dégager avec un décapeur thermique. Ces méthodes ont été envisagées pour la restauration des colonnes torsadées de l'église Saint-Martin.
Pour leurs interventions, les conservateurs-restaurateurs utilisent la lumière sous différents angles. Selon l'angle adopté - exposition directe, lumière rasante, tangente, contre-jour, etc - des détails sont plus ou moins visibles et les conservateurs-restaurateurs peuvent avoir une vision plus globale des décors peints.
Enfin, ce que l'on imagine moins, les conservateurs-restaurateurs doivent maîtriser des techniques de maçonnerie telles que la réalisation d'enduits à la chaux ou la fabrication de badigeons. Ces éléments leur permettent de colmater les trous ou fissures, de combler les lacunes, de redonner de la cohésion aux supports enduits.
C'est donc un travail pluridisciplinaire, long et minutieux qui donne aux conservateurs-restaurateurs une grande responsabilité : faire sortir de l'oubli des décors peints sans les altérer ni les détruire.

À Oradour-Fanais, les conservatrices-restauratrices ont effectué ce travail sur les décors peints de l'église Saint-Martin. Elles ont d'abord réalisé les interventions de conservation curative avant de commencer les interventions de restauration. En voici le détail.

3

4

LES INTERVENTIONS CURATIVES

L'ensemble des décors a été dépoussiéré à la brosse souple. Le dépoussiérage a permis d'enlever tous les dépôts pulvérulents, les toiles et nids d'araignées et autres déchets organiques. Pour le dégagement des décors peints, les conservatrices-restauratrices ont utilisé des bistouris pour gratter les couches de badigeons. Tous les colmatages, chevilles, clous et autres systèmes d'accrochage ont été retirés au burin et au marteau ; les joints ont nécessité l'emploi du burin, du marteau et de la brosse. Par contre, l'équipe a laissé l'entreprise de maçonnerie intervenir pour éliminer l'enduit récent en partie basse, au marteau et au burin.

Les dégagements s'accompagnent de consolidations. Tout d'abord, des consolidations d'urgence pour maintenir les fragments mobiles en place. L'équipe a posé des solins au mortier de chaux grasse et sable, avant d'appliquer à la brosse ou par pulvérisation une résine utilisée comme adhésif (Paraloïd B72) et des gazes de coton (facings). Ensuite la consolidation des supports enduits en injectant un mélange d'eau et d'éthanol et un coulis de chaux hydraulique blanche, chamotte, hydroxyde de barium et eau (coulis Torraca).

Après la consolidation, les facings sont éliminés et les conservatrices-restauratrices utilisent des gommes synthétiques, des bâtonnets imbibés d'eau déminéralisée et des éponges naturelles pour éliminer les différents résidus.

Les trous ont été colmatés et les joints refaits avec du mortier de chaux grasse et sables tamisés. La consolidation des couches préparatoires et picturales se fait au fur et à mesure et concomitamment l'équipe applique à la brosse une résine acrylique (Paraloïd B72). C'est à partir de là que la restauration a pu débuter.

LES INTERVENTIONS DE RESTAURATION

Sur les supports proprement dits, les conservatrices-restauratrices ont réalisé des colmatages, des reprises d'enduits et de badigeons. Elles ont principalement employé du mortier de chaux grasse et de sable à grain fin. Les reprises d'enduits ont été ragréées et lissées au tasseau de bois pour se fondre dans l'enduit environnant. Pour les badigeons, la chaux grasse a été mélangée avec des pigments naturels (ocre jaune, terre de Sienne naturelle). L'équipe a travaillé sur plusieurs tons pour s'accorder avec les badigeons conservés. Ces nouveaux badigeons ont permis à la fois d'harmoniser les parties sans décor, de servir de fond pour les retouches picturales et de cacher les fragments de décor non présentés. Sur les lacunes et abrasions des décors peints, les conservatrices-restauratrices ont fait des retouches à l'aquarelle. Ces retouches redonnent de la lisibilité et favorisent une présentation cohérente de décors d'époques différentes.

Au-delà des interventions, les conservatrices-restauratrices ont donné des conseils pour l'entretien des autels : ne pas abuser de la cire et utiliser des chiffons doux pour astiquer et lustrer, éviter les produits nettoyants qui ont tendance à enlever le vernis.

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE CHARENTE LIMOUSINE

Périmètre du Pays d'Art et d'Histoire du Confolentais

LES DÉCORS PEINTS DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN À ORADOUR-FANAIS

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES DÉCORS PEINTS DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN :

- Rosalie GODIN, *Oradour-Fanais (Charente), Église Saint-Martin, peintures murales nef 3ème travée – Mobiliers : autels, colonnes, bas reliefs,* rapport de novembre 2014.
- Rosalie GODIN, *Oradour-Fanais (Charente), Église Saint-Martin, nef, autels latéraux, conservation-restauration des décors peints,* rapport d'octobre 2016.
- Rosalie GODIN, *Oradour-Fanais (Charente), Église Saint-Martin, nef, 3ème travée, décors peints, conservation et restauration,* rapport d'août 2018.

LES AUTRES PEINTURES MURALES DANS LES ÉGLISES DU CONFOLENTAIS ET DE CHARENTE LIMOUSINE (liste non exhaustive) :

- Église Saint-Benoît et chapelle Notre-Dame d'Ansac-sur-Vienne, peintures de Félix Périn du XIXe siècle.
- Église Notre-Dame de Vieux-Ruffec, peintures du XIIIe siècle (non visibles car cachées par le plafond mais documentées dans la brochure *Laissez-vous conter le prieuré Notre-Dame à Vieux-Ruffec).*
- Église Saint-Pierre de La Péruse – Terres de Haute-Charente, peintures des XIIe, XIVe et XVIe siècles.
- Chapelle Notre-Dame de Chirac, peintures du XIVe siècle.

ACCUEIL & INFORMATIONS

Office de Tourisme de Charente Limousine - 8 rue Fontaine des jardins - 16 500 Confolens
http://www.tourisme-charentelimousine.fr/
Tél. 05 45 84 22 22

« ELLES SONT AUSSI L'EXPRESSION PRIVILÉGIÉE DES GOÛTS ET CROYANCES, DE L'ART ET DE LA PENSÉE DES ÉPOQUES QUI NOUS ONT PRÉCÉDÉES ET DONT NOUS DEVONS GARDER LA MÉMOIRE ET TRANSMETTRE L'HÉRITAGE. »

Avant propos de Bernard Brochard tiré du livre du Centre International d'art mural – Abbaye de Saint-Savin, *Les peintures murales de Poitou-Charentes*, p.10, 1993

Laissez-vous conter le Confolentais, Pays d'art et d'histoire…

… en compagnie de guides conférenciers agréés par le ministère de la Culture. Ils connaissent parfaitement le territoire et vous donnent des clés de lecture pour comprendre un bâtiment, un paysage, une ville et un village au fil des quartiers.

Le Confolentais (en Charente Limousine) appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

La Direction Générale des Patrimoines, au sein du ministère de la Culture attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des animateurs de l'architecture et du patrimoine et des guides conférenciers, ainsi que la qualité de leurs actions. De l'architecture aux paysages, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

Le service Patrimoine anime la convention « Pays d'art et d'histoire » signée entre la Communauté de communes de Charente Limousine et le ministère de la Culture. Il organise diverses animations pour découvrir et valoriser le patrimoine du territoire auprès de ses habitants et des visiteurs. Il se tient à la disposition des communes et des structures locales pour tout projet.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtellerault, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corréziennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

Pour tout renseignement
Service Pays d'art et d'histoire
Communauté de communes de Charente Limousine
8 rue Fontaine des jardins
16 500 Confolens
Tel : 05.45.84.14.08.
celine.deveza@charente-limousine.fr
Office de tourisme de Charente Limousine - 8 rue Fontaine des jardins - 16 500 Confolens
Tel : 05.45.84.22.22.
tourisme@charente-limousine.fr

Textes : C. Deveza, 2020 ; relecture R. Godin et P. Lucas, réédition 2023.
Conception : Pays d'art et d'histoire, CCCL.
Remerciements à Rosalie Godin et Pauline Lucas pour leur aide.

Conception graphique
DES SIGNES studio
Muchir Desclouds 2015

Impression
IGE Edigraphic

Cette brochure a été réalisée grâce aux rapports de Rosalie Godin, conservatrice-restauratrice de décors peints ; aux powerpoints de Rosalie Godin et de Pauline Lucas, conservatrice du patrimoine à la CRMH de Poitiers – DRAC Nouvelle Aquitaine pour leur conférence du 2 juin 2018 ; et l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Nouvelle Aquitaine.